

pour immoler Isaac ; en face aussi du tombeau d'Absalon, le persécuteur de son père David, Jésus fit entendre cette prière, cri sublime d'amour et de grandeur divine :

« Jésus parlait ainsi, et ayant levé les yeux au ciel, il dit : Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie : comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'il communique la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné. Or, voici la vie éternelle : Qu'ils vous connaissent, vous, le seul Dieu véritable ; et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. Moi je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et maintenant vous, Père, glorifiez-moi en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés ; et ils ont gardé votre parole. Ils ont su maintenant que tout ce que vous m'avez donné vient de vous. Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues ; et ils ont connu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

« Moi, je prie pour eux. Je ne prie point pour le monde ; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ; et je suis glorifié en eux. Et déjà je ne suis plus dans le monde ; pour eux, ils sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

« Lorsque j'étais avec eux, je les conservais en votre nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux n'a péri, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture soit accomplie. Or, maintenant je viens à vous, et je dis ceci dans le monde, afin qu'ils aient en

eux la plénitude de ma joie. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même, je ne suis pas du monde. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité.

« Comme vous m'avez envoyé dans le monde ; moi de même, je les ai envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole ; afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. Aussi je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.

« Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé. Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi, je vous ai connu ; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Et je leur ai fait connaître votre nom, et le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux. » (Jean xvii, 1-26.)

On le voit, Jésus demande à son Père de le faire reconnaître Roi des hommes, afin qu'ils aient la vie éternelle, qui est de connaître le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, son Fils, qui l'a glorifié.

Il prie pour ses Apôtres et tous ceux qui doivent venir à Lui par la foi, afin qu'unis au Fils, qui ne fait qu'un avec le Père, et unis entre eux, ils soient consommés dans l'unité, source de toute joie vraie, sur la terre; en attendant l'unité parfaite du ciel, où est la félicité suprême. Le monde se rit de ce bonheur invisible, et le méprise: le Christ ne prie pas pour ce monde, volontaire aveugle, coupable, et obstiné dans son incrédulité railleuse. Il forme une société ennemie de la sienne; société dont Satan est le chef, le prince; le dieu, dira saint Paul. Il y a en elle, sans doute, des membres pour lesquels il prie, et qui se convertiront en sortant de ses rangs; mais elle-même est maudite, étant essentiellement opposée à Dieu, à son Christ et à son Église.

VIII.

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Après avoir suivi pas à pas Notre-Seigneur, depuis sa naissance jusqu'à cette heure solennelle, où il va se préparer à mourir, nous déclarons du fond de l'âme que nous n'avons pas trouvé une circonstance de sa vie, un acte, une parole émanant de Lui, pas une ombre; rien, en un mot, qui puisse nous faire douter de sa filiation divine, partant de sa divinité. Au contraire, tout ce que nous avons vu dans sa personne et sa vie; tout ce que nous avons entendu sortir de sa bouche; toutes ses démarches; dans toutes les circonstances favorables ou défavorables où il s'est trouvé, toujours nous avons admiré en Lui, non seulement l'homme parfait, mais le Dieu infiniment parfait, accomplissant les œuvres qu'un Dieu seul peut opérer.

Il en sera de même pendant sa Passion, nécessairement: un Dieu ne saurait être imparfait. Par conséquent, la vie de Jésus est la vie de l'Homme-Dieu: sa mort aussi sera celle de l'Homme-Dieu, notre divin Exemple, jusqu'à son dernier soupir.

Essayons de comprendre ses leçons, tout en suivant, dans les Évangélistes, le récit de ce drame incomparable appelé: *La Passion de Jésus-Christ*.

1° Jésus modèle de l'homme pénitent.

Notre-Seigneur, *Agneau divin qui porte le péché du monde*, ainsi que s'exprimait Jean-Baptiste en le voyant passer, a voulu souffrir pour l'expiation du péché de l'homme, tout ce que nous devons souffrir nous-mêmes pour expier ceux que nous avons commis, et que nous commettons si facilement chaque jour; c'est ainsi qu'il est le modèle de l'homme pénitent.

« Lorsque Jésus eut ainsi parlé, il alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où était un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. » (Jean XVIII, 1.)

Jésus était sur la rive droite du Cédron; il passa sur le pont jeté sur le torrent, prit la route qui conduisait à *Gethsémani*, jardin planté d'oliviers, et dont le nom signifie: *Pressoir d'olives*, situé au bas de la colline; souvent il avait offert à Jésus et à ses disciples une retraite solitaire, où le Maître se retirait pour prier, parfois aussi pour y passer la nuit. Le climat de l'orient permet à ceux qui l'habitent, vu sa douceur, de ne pas s'abriter sous un toit pour se reposer des fatigues du jour. « Alors, dit saint Matthieu, Jésus vint avec ses disciples dans un lieu appelé Gethsémani, et il leur dit: Demeurez ici, pendant que j'irai là, pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à s'affliger. Alors il leur dit:

Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi. Et s'étant éloigné un peu, il tomba le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant, non comme je veux, mais comme vous voulez. » (xxvi, 36-39.)

Saint Marc : « Il commença à être saisi de frayeur et d'angoisses. » (xiv, 33.)

On peut donc résumer les divers sentiments qu'éprouva Jésus, en disant : *Cœpit pavere, tædere, et mæstus esse* : Il commença à craindre ; il fut saisi d'un dégoût profond, et d'une tristesse capable de le faire mourir. Ce sont là les trois grands actes d'un vrai pénitent, qui revient à Dieu.

La crainte ! Pourquoi le pécheur s'est-il livré à l'entraînement de sa passion et a-t-il succombé à la tentation ? C'est parce qu'il a rejeté de son âme cette crainte filiale, qui évite de blesser le cœur de Dieu en désobéissant à sa Loi, et qui se dit : Dieu est le meilleur des pères, je ne veux pas blesser son cœur par ma révolte et mon ingratitude. Si Adam, si Ève avaient craint le Seigneur au jardin de délices où leur Créateur les avait placés, dans la justice et les plus pures délices, ils n'eussent point commis la faute qui les a perdus, eux et nous ; si les hommes, leurs descendants avaient gardé la crainte de Dieu, les quatre mille ans, qui s'étaient écoulés jusqu'à l'heure où Jésus se retrouvait, non plus en un jardin de délices, mais de souffrances, le monde n'eût point été inondé de crimes : toutes ces craintes méprisées retombaient sur l'âme de Jésus et lui imprimaient une frayeur mortelle. Il est dit que le pécheur à la vue de son juge irrité *séchera d'effroi*, et que tout son être s'agitait comme voulant se briser et se dissoudre : Jésus, qui représente tous les pécheurs devant son Père irrité par leurs audaces coupables, porte à lui seul tout le poids de ces révoltes : la crainte le jette

dans la stupeur. Il expie tout ce passé d'orgueil insolent se soulevant contre le Ciel ; il expie le péché d'Adam, révolté contre son Créateur, et les péchés de sa race, trop prompt souvent à oublier la Loi du Seigneur,

Le dégoût ! N'est-ce pas ce que doit éprouver le pécheur pénitent, que la crainte filiale ramène aux pieds de son Père ? Dans l'assouvissement de ses passions désordonnées, il avait goûté des joies enivrantes ; maintenant il faut qu'il prenne à dégoût tous ces plaisirs, qui souillent l'âme de leur fange, en accordant au corps animal des satisfactions grossières. Et dire que l'âme de Jésus, l'âme la plus pure qui fut jamais, est obligée d'éprouver elle-même ce dégoût, inspiré par le vice abject et les jouissances, dont tous les pécheurs se sont repus et rassasiés jusqu'à la mort ! Est-il étonnant qu'il s'écrie à la vue de cette masse d'iniquité : Que ce calice s'éloigne de moi !

La tristesse ! Elle s'empare du cœur de l'homme quand le péché mortel l'a séparé de l'amour de Dieu, parce que Dieu est la vie et le bonheur vrai de l'homme : l'union, c'est la vie.

C'est pourquoi le pénitent doit être triste, profondément triste d'avoir offensé Dieu et perdu ses bonnes grâces : Jésus, modèle divin du pénitent, ressent cette tristesse, mais d'une manière si vive, qu'il en mourrait s'il ne devait point consommer son sacrifice plus loin, sur le Calvaire ; aussi s'écrie-t-il : *Mon âme est triste jusqu'à la mort !* Ce cri sort de sa poitrine oppressée, sans que rien puisse l'arrêter. Et cette crainte, et ce dégoût, et cette tristesse se réunissant, forment ensemble un calice amer qui s'offre aux yeux du Sauveur épouvanté, et il dit : Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !

O Christ ! que deviendrait l'humanité, si vous ne

l'acceptiez pas ! Vous l'avez accepté, dès l'origine : Non, vous ne le repousserez pas, maintenant que l'heure est venue de le boire... *Père, non comme je le veux, mais comme vous le voulez...* Il dit, et va se consoler auprès de ses trois Apôtres, qui l'avaient vu dans sa gloire au Thabor, et qui le contempnent en ce moment les traits brisés, les cheveux épars, les yeux pleins de larmes, le corps abattu, l'âme agitée comme autrefois leur barque au lac de Galilée.

« Il vint ensuite à ses disciples, et il les trouva dormant : et il dit à Pierre : Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla une seconde fois et pria... » (Matth. xxvi, 40-42.)

Il avait contemplé la malice du péché en lui-même ; mais le péché a des conséquences terribles pour celui qui le commet, alors même que le pécheur se livre à un repentir sincère : David repentant fut puni de Dieu, dans le fils, qui lui fut ravi ; dans les fléaux, qui l'accablèrent, lui et son peuple ; dans la révolte d'Absalon, dont le tombeau était là, sous les yeux du Christ. Eh bien ! lui, Jésus, que va-t-il devenir ? Il voit les scribes, les pharisiens, les princes des prêtres, les docteurs de la Loi, les grands de la nation, tous ses ennemis rassemblés pour le saisir, le condamner et le tuer. Jérusalem est plongée dans son sommeil, mais Jésus veille.

Ses ennemis ne dorment pas non plus. Il voit au loin les soldats qui viennent à travers la colline ; encore un moment et ils arriveront... ses disciples, qu'il aime, seront dispersés ; Pierre le reniera ; Judas l'a vendu pour quelques pièces de monnaie ; les juges le condamneront comme un vil criminel, un blasphémateur ; on le flagellera ; on le couronnera d'épines et une lourde croix sera placée sur ses épaules ; il s'en

ira ainsi au calvaire, et sa Mère, sa bien-aimée Mère lui apparaîtra, venant à Lui pour tomber à ses pieds dans le spasme d'une incomparable douleur... elle le suivra, à travers la voie du calvaire... Elle sera là, avec lui, et le contempera dans les affres de la mort, souffrant elle-même tous les supplices de son Fils, sans pouvoir mourir elle-même... Jésus entendait les risées de ses ennemis ; il voyait le soufflet du valet, chez Anne ; les ignominies qu'il aurait à subir chez Caïphe ; le ridicule, chez Hérode ; la scène tragique de chez Pilate ; il entendait la foule, qui l'acclamait hier, l'injurier et faire écho aux blasphèmes des grands ; il se considérait lui-même sur sa croix, insulté dans sa puissance et sa divinité par tous les spectateurs ; mourant enfin abreuvé de fiel, de vinaigre et d'une suprême ingratitude... Cette vue de ses maux l'écrasait... Mais il songeait surtout à la douleur de sa Mère... souffrir soi-même, un homme de cœur sait le faire : ce qui brise l'âme d'un fils, c'est de voir souffrir sa mère ; être la cause de sa douleur, et ne pouvoir pas la consoler... c'est de mourir sur un gibet, au milieu des acclamations de tout un peuple, de ses cris de joie, et de voir au pied de son gibet, sa Mère ! Jésus avait devant les yeux, au fond de la grotte de Gethsémani, cet affreux tableau, tableau vivant pour son regard divin.

Pécheur pénitent, regarde aussi en toi, et autour de toi ; tu verras les malheurs que tes fautes ont attirés sur toi et les tiens. Elles t'ont ravi ton innocence, et de ton âme virginale, elles ont fait une créature souillée, flétrie, méprisable à ses propres regards.

Tu avais une compagne à respecter, des enfants à aimer ; une mère à vénérer ; un père, peut-être, dont tu devais adoucir les souffrances... tu as fait pleurer épouse, mère, enfants, et ton père, comme Jacob tué par le crime de ses fils, descend dans la tombe... Pé-

cheur, tu es pénitent, mais sache bien que le monde, qui t'applaudissait dans ta vie coupable, n'aura pas assez d'injures pour condamner et insulter ton retour à Dieu... Souviens-toi de Jésus, le Pénitent volontaire, et dis-toi qu'à Gethsémani, il a prié pour toi, pleuré sur ton âme afin de la laver de ses iniquités et te redonner, avec une innocence refaite, le courage du bon-propos et de la persévérance.

Cependant « Jésus pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer à moins que je ne le boive, que votre volonté soit faite. Et il vint de nouveau, et il les trouva dormant, car ils avaient les yeux appesantis. Et les ayant laissés, il retourna et pria pour la troisième fois. » (Matth. xxvi, 42-44.) Et l'avenir, alors, se présenta devant ses regards divins. Il vit son Église naissante en proie à la persécution ; ses Apôtres poursuivis et mis à mort ; des millions de martyrs périssant dans d'affreuses tortures, à cause de son nom ; leur sang coulant à flots sur les places publiques, dans les arènes, partout ; les hérésies se levant comme des vipères au cri strident, au poison mortel pour les âmes ; les schismes se formant pour déchirer la robe de son Église ; l'incrédulité railleuse lui arrachant ses enfants... l'avarice, la volupté, l'orgueil, pareils à des fleuves aux eaux impures, traversaient le monde, et l'inondaient de leurs flots empoisonnés, ils allaient renverser la chaumière aussi bien que le palais des rois ; ils souillaient de leur fange l'enfant, l'adolescent, l'âge mûr, et même la vieillesse ; ils ne respectaient pas même le sanctuaire, ni l'autel, ni les tabernacles sacrés, ni le cloître, ni la vierge ; ils entraînaient dans leur cours impétueux des foules immenses qui, passant devant la croix plantée sur le rivage, l'insultaient en disant, du sein de leurs débauches : *Nous ne voulons pas que tu régnes sur nous...* et ils s'en allaient ainsi aux abîmes de l'éternel malheur...

Mourir pour ces ingrats ! se disait Jésus. Et son âme reculait d'épouvante. La justice divine avait saisi de sa main toute-puissante cette masse infinie de crimes, de débauches, de révoltes, ces montagnes d'iniquités ; elle les avait étreintes pour en extraire un poison, dont elle avait rempli le calice du Christ Jésus.... Un Ange était venu pour le présenter au Sauveur, et l'encourager à le boire... Il le prit, en effet, le porta à ses lèvres frémissantes, et le but jusqu'à la lie... Mais alors il tomba foudroyé par la justice éternelle, et une sueur de sang jaillit de tout son corps. Couché sur la terre, et brisé de douleur, il redisait : Mon Père, comme vous voulez... Que votre volonté soit faite !

« Alors, dit saint Luc, lui apparut un Ange, venant du ciel et le fortifiant ; et lui, étant tombé en agonie, prolongeait sa prière. Et il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang, qui décollait jusqu'à terre. » (xxii, 43-44.)

Pécheur pénitent, si l'avenir que tu regardes est sombre, plein de persécutions prêtes à te ravir tes biens, ta position, ton honneur, ta liberté, ta vie : souviens-toi de ton Maître. Va, pénètre dans cette grotte, aujourd'hui sacrée, de Gethsémani, et dis-toi : Ici, Jésus a été triste jusqu'à la mort ; ici, il est entré en agonie ; ici, le sang, comme si son corps avait été sous le pressoir, a jailli de toutes parts et inondé la terre.. Il a souffert jusque-là... Mais un Ange est venu fortifier son humanité, qui succombait... le Christ a souffert... il sait ce qu'est la souffrance : il sera lui-même l'Ange qui me fortifiera. Ame pénitente, crois-le, il en sera ainsi ; car Jésus est l'ami, le père et le sauveur des pécheurs repentants ; il est le Dieu de miséricorde.

2° Jésus, modèle de l'homme parfait.

L'heure de l'accablement est passée : Jésus a payé le tribut que la nature humaine doit à la douleur. Il aurait pu, s'il l'avait voulu, la dominer, et la mépriser. Non, il voulait nous apprendre à souffrir généreusement pour expier nos péchés. Où donc l'homme aurait-il trouvé l'exemplaire parfait du pécheur pénitent ?

Maintenant, c'est fait. Toutes les générations qui se lèveront n'auront qu'à reprendre, par la pensée, la route de Gethsémani ; s'agenouiller sous ses oliviers séculaires ; et surtout dans la grotte sacrée. Là, le sang du Christ leur parlera au cœur, et bientôt la contrition de leurs péchés sera parfaite. Le ministre de Dieu trouvera en elles des âmes déjà purifiées par la vertu et les mérites de l'agonie du sauveur Dieu.

O Christ ! montrez-nous maintenant comment on est homme, et homme parfait.

« Alors Jésus vint vers ses disciples et il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; voici l'heure qui approche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons : voilà qu'il est près d'ici, celui qui me livrera. » Éviter le péril, si on le peut : l'affronter, quand il devient nécessaire, c'est le fait du vrai courage. Ainsi agit le Maître : se relevant de son agonie sanglante, il réveille ses Apôtres, ranime leur courage, et d'un mot, qui pique leur ardeur, il leur crie : en avant !

« Comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une grande troupe armée de glaives et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. Or, celui qui le livrait leur avait donné ce signal : Celui que je baiserais, c'est lui, arrêtez-le. » (Matth. xxvi, 47-48.)

« Judas, dit saint Jean, ayant donc pris une cohorte et les satellites des princes des prêtres et des pharisiens, vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux et des armes. C'est pourquoi Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : c'est moi. Or, Judas qui le trahissait, était aussi avec eux. Dès que Jésus leur eut dit : C'est moi ! ils furent renversés et tombèrent par terre. Il leur demanda donc de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus reprit : Je vous ai dit que c'est moi, si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. » (Jean xviii, 3-9.)

Le Maître avait donc paru devant eux avec l'attitude d'un roi ; avec la puissance divine ; et prononçant cette parole : *C'est moi*, il les avait tous renversés et couchés par terre : il voulait leur montrer que s'il l'avait voulu, il pouvait échapper à leurs mains et les arrêter tous ; il les eût réduits en poussière, et d'un mot, Lui qui avait naguère maudit le figuier du chemin, et l'avait soudain desséché jusqu'à la racine ; mais il ne le voulait pas. Et puis il leur ouvrait les yeux ; et sans doute il y en eut plusieurs de la cohorte romaine qui se souvinrent plus tard, du fait, et crurent en Lui. Jésus agissait toujours pour le salut des âmes de bonne volonté.

« Aussitôt, s'approchant de Jésus, Judas lui dit : Je vous salue, Maître ; et il le baisa.

« Jésus lui dit : Ami, à quelle fin es-tu venu ? (Matth. xxvi, 50.)

« Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? (Luc xxii, 48.)

« Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, et frap-

pant un serviteur du Grand-Prêtre, il lui coupa l'oreille droite, or, ce serviteur avait nom Malchus. » (Jean xviii, 10.)

« Mais Jésus prenant la parole, dit : Arrêtez-vous là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. » (Luc xxii, 51.)

Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée en son lieu ; car tous ceux qui se serviront du glaive périront par le glaive. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverra sur l'heure plus de douze légions d'AnGES ? Comment donc s'accompliront les Écritures, annonçant que les choses doivent arriver ainsi ? (Matth. xxvi, 52-54.)

Qui n'admirerait cette force d'âme du Maître, qui se laisse toucher par les lèvres du traître Judas ? Que ce baiser devait être froid ! froid comme le métal, qu'aimait Judas. Il fallait un avare pour donner un tel baiser : de quoi n'est donc pas capable l'avarice, elle qui vend son Dieu pour trente deniers ? Non, le dieu de Judas, c'était celui de ses ancêtres, le veau d'or. Jésus cependant l'honore : il était l'un des douze. « Ami ! » lui dit-il. Judas, renversé comme les autres, ne bronche pas, sa passion l'aveugle : il s'avance, le malheureux, et Jésus : « Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? »

On admire cette parole de César frappé à mort par les sicaires, parmi lesquels était Brutus qu'il aimait comme un fils : « Et toi aussi, Brutus ! lui dit l'auguste mourant ; plus noble encore est la parole du Christ, parce qu'ici l'offense avait un caractère plus coupable, dans le fond, comme dans la forme.

Pierre n'écoute que sa bravoure : Jésus l'arrête en lui rappelant la Loi, pour que les Juifs, qui vont le crucifier, s'en souviennent : « Quiconque versera le sang humain, on versera le sien. » (Gen. ix, 6.)

Est-ce que les phalanges célestes ne sont pas là, prêtes à le défendre, s'il le voulait ? Héliodore s'en est souvenu, au jour où voulant ravir au temple de Jérusalem son trésor, il fut fouetté par deux Anges, qui le laissèrent pour mort, sur le pavé de la maison de Dieu. Jésus ne veut pas être défendu, ni se défendre : son heure est venue de mourir pour notre salut.

« Et il dit à ceux qui étaient venus vers lui, princes des prêtres, officiers du temple et anciens : Vous êtes venus comme pour un voleur, avec des glaives et des bâtons. J'étais tous les jours avec vous au temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi, mais voici votre heure et la puissance des ténèbres. » (Luc xxii, 52-53.)

« Mais tout cela s'est fait, afin que tout ce qu'ont écrit les prophètes s'accomplît. Alors tous les disciples l'ayant abandonné, s'enfuirent. » (Matth. xxvi, 56.)

« Alors la cohorte et le tribun, et les satellites des Juifs, se saisissant de Jésus, le lièrent, et l'amènèrent premièrement chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, Grand-Prêtre de cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est bon qu'un seul homme meure pour le peuple. » (Jean xviii, 12-14.)

Les Apôtres avaient fui. Mais auparavant Notre-Seigneur, s'oubliant lui-même, avait veillé sur eux, et il ne s'était livré à ses ennemis qu'à une condition : c'est qu'on aurait laissé ses disciples s'en aller en liberté. C'est ce qui fut fait : les brebis se dispersèrent.

Le Christ ne s'occupe pas seulement des âmes ; mais aussi des corps, et de la vie temporelle de ses amis. On dira sans doute qu'il en avait besoin pour établir son Église : c'est vrai. Toutefois c'était par bonté qu'il mettait à l'abri ses Apôtres : car avec des pierres, il pouvait faire des enfants d'Abraham, et, les Apôtres manquant, il en pouvait choisir d'autres.